

Jeunesse et militantisme «présomption de fainéantise »

Interview de Bérénice Jond : Présidente d'Animafac (réseau national d'associations étudiantes), membre du conseil d'administration du Forum Européen de la Jeunesse et membre du Conseil Économique Social et Environnemental.

Quel est ton parcours de militante ?

A la base, je ne me définis pas comme militante. Je ne me suis pas engagée par conviction, pour défendre une cause particulière, mais plutôt par opportunité. Quand je suis arrivée à l'université, il se trouve que dans ma promo il y avait le président d'une association étudiante. Le projet avait l'air intéressant, c'était un moyen de rencontrer des gens alors que je venais juste d'arriver à Paris, je suis donc allée voir. J'étais pas militante à la base, même si notre association défendait l'accès à l'éducation en reversant ses bénéfices à d'autres associations dont s'était le combat. J'y étais allée pour organiser des festivals. C'est en m'y impliquant en tant que bénévole puis trésorière et après en m'engageant dans le réseau Animafac que je suis devenue militante.

La rencontre avec d'autres associatifs travaillant sur d'autres thématiques, sur d'autres territoires, les débats, les formations... jouent un rôle important. Tout ça permet de sortir du prisme très local qu'on peut avoir. On s'interroge sur les enjeux environnementaux, sur la consommation par exemple lorsqu'on rencontre le REFEDD¹. Et petit à petit on devient militant sur plein de questions différentes et on défend d'autant plus l'engagement des jeunes qu'on en comprend l'intérêt à plus long terme dans la construction de militants associatifs !

Justement, quels sont les déclics de la militance ?

On a souvent en tête deux choses quand on pose la question des déclics. D'un côté, un événement bouleverse le quotidien d'une personne (le décès d'un(e) proche) qui va décider de s'engager dans une action en lien avec ce qu'il ou elle a traversé (dans une association travaillant sur la prévention ou l'accompagnement des personnes malades et des aidants par exemple). De l'autre côté, on regarde du côté de la famille, de la catégorie socio-professionnelle en partant du principe que l'engagement comme beaucoup d'autres choses peut faire partie de la culture familiale par exemple. Or il me semble que la plupart du temps, ce sont des rencontres ou la curiosité qui nous fait dire "je n'ai rien à faire ce soir, le projet de cette association a l'air sympa, je vais aller voir."

Certains disent que se sont pour acquérir des compétences que l'on s'engage. Et l'on retrouve un peu cette idée lorsque des associations font des appels à compétences pour recruter des bénévoles. Peut-être que ça marche pour recruter des actifs qui cherchent à valoriser leurs savoir-faire... Personnellement, il me semble qu'on s'implique d'abord pour un projet associatif, avant de chercher à valoriser ce qu'on sait faire, aussi parce que les associations sont des espaces formidables pour apprendre.

Fais-tu une différence entre le militantisme et l'engagement ?

Pour moi, derrière l'engagement il y a d'abord l'idée d'un contrat tacite. Tu rejoins une association et tu t'engages à faire une maraude, organiser une soirée, déplacer des cartons, etc. Et une fois que tu l'as dit, il faut que tu le fasses.

Le militantisme va plus loin. C'est la prise de conscience que ton engagement porte un discours politique. Par exemple, je connais une association européenne qui aide les jeunes à trouver un stage. Cette association n'a pas de parole sur les stages, la précarité, etc. Ce n'est pas vraiment une association de militants même si ses membres peuvent être militants par ailleurs.

Peut-on dire que les jeunes dans leur ensemble sont militants ?

La vision de la jeunesse est majoritairement celle de jeunes qui ne s'engageraient pas à l'inverse des autres générations. Or les études sur les valeurs des jeunes (INJEP Roudet/Galand) montrent au contraire que les jeunes sont porteurs de valeurs comparables à leurs parents.

Plus concrètement, les chiffres du bénévolat (étude de France Bénévolat) montrent clairement une

jeunesse qui s'engage. Entre 2010 et 2013, si la hausse du bénévolat est globale + 12%, c'est chez les jeunes (15-35 ans) que la progression est la plus forte + 32%.

Mais ces chiffres ne doivent pas cacher les multiples facettes de la jeunesse notamment la partie la plus en difficulté et ne se retrouve que très peu engagée. Cela pose la question de l'accès des jeunes les plus éloignés de l'engagement et plus globalement de la place d'une partie de la jeunesse dans notre société.

D'où vient alors la persistance de la stigmatisation de la jeunesse ?

La stigmatisation des jeunes est quelque chose de très profond et de très français. Il n'y a qu'en France par exemple que les organisations de jeunes ont autant besoin de se définir en tant que tel. Ailleurs en Europe, les jeunes arrivent à se faire une place dans la gouvernance des associations, en politique, etc. C'est en France qu'il y a le plus gros décalage entre la pyramide des âges et l'âge de nos représentants associatifs, politiques, syndicaux. On n'arrive pas à considérer les jeunes comme des acteurs responsables à qui l'on peut faire confiance. Je suis frappée par les discours que je peux entendre sur le droit au RSA socle pour les 18-25ans par exemple. Nombreux sont ceux qui refusent d'y travailler par **présomption de fainéantise des jeunes** qui se satisferaient d'une forme d'assistantat sans activité. Les jeunes eux-mêmes, ont intégré cette vision de la jeunesse. Lorsqu'on les interroge, nombreux sont ceux qui décrivent leur génération en utilisant les mêmes adjectifs que ceux qu'on peut entendre et lire dans la majorité des médias.

Enfin, cette stigmatisation dont nous parlons contribue à faire d'une partie de la population, les jeunes, des boucs-émissaires de la fragilisation de notre cohésion sociale. Pour la reconstruire, il s'agirait alors de « remettre les jeunes dans le droit chemin », pourquoi pas en les **contraignant à s'engager** comme ça a été évoqué en ce début d'année.

¹- Réseau Français des Etudiants pour le Développement Durable

Les valeurs des jeunes Français depuis 30 ans. INJEP Bernard Roudet/Olivier Galland

La situation du bénévolat en France en 2013 Étude France Bénévolat.

<http://www.google.fr/imgres?>

imgurl=https://media.licdn.com/mpr/mpr/shrinknp_400_400/p/1/005/036/225/11acdba.jpg&imgrefurl=https://fr.linkedin.com/in/berenicejond&h=300&w=300&t

**Propos recueillis par Bertrand Coly
Ancien secrétaire général du MRJC.**